

ISBN 07614470

# BO-ZEN-DO

MAI-JUIN 1985



道  
杖  
術

COLLEGE DES CEINTURES  
NOIRES ET CONSEIL DES ANCIENS

REVUE N° 13 - MAI-JUIN 1985

SOMMAIRE

	Pages
"Meilleurs voeux".....	1
Editorial : "Bozendo d'hier et d'aujourd'hui" par Jean-Michel PRESAS.....	2-3
Le C.C.N.C.A.B. ....	4
La Vie des Clubs : Kagemusha Perpignan.....	5
Kagemusha Montpellier.....	6
Planche photo .....	7
Courrier des pratiquants.....	8-9
Etude technique : "Ni-Kyo- Xème série " par Christian SAGUER.....	10-11-12
Erratum IXème série .....	13
Cérémonial : "Attitudes" .....	14-15
Philosophie : "Lorsque le disciple est prêt, le Maître arrive" par Nathalie HUMBLOT et Christian SAGUER.....	16-17-18
Planches photo .....	19-20
Rubriques diverses : " Le duel judiciaire au bâton" par Marc BLANCHETEAU.	21-22
Dessin par Nathalie HUMBLOT.....	23
"Le respect" par Jean DE BARRY.....	24-25-26
"Le BOZENDO premiers contacts"par Michel MAZEROLE..	27-28
"Impressions et découvertes" par Laurent BOUSQUET ..	29
"Histoire d'un bô" par Henri AGRAMUNT .....	30-31
Feuilleton : "Les chefs d'oeuvre de TCHIKAMATSU".....	32-33-34
Page humoristique : "Math astuce" par Sylvain BENOIT.....	35
Dessin par Henri AGRAMUNT .....	36

**A**u nom de tous les bozendokas, je souhaite un joyeux anniversaire au Suprême Gradé Maître Francis VIGOUREUX.

*C'est peut-être aussi une occasion pour nous tous de lui témoigner notre reconnaissance.*

*Expert en arts martiaux, Suprême Gradé de la discipline, il nous a transmis toute la technique du BOZENDO. Il a créé les structures administratives : statuts, organes directeurs.., la revue aussi. Ainsi, peu à peu, il a dirigé, ordonné, le cadre dans lequel le BOZENDO peut dorénavant grandir et se développer.*

*Nous lui devons toute cette organisation, et cette trame qu'il a tissée va permettre au BOZENDO de prospérer et, espérons-le, de traverser encore les siècles.*

*Ainsi, Maître, nous Bozendokas du présent et de l'avenir, nous vous saluons et vous remercions pour toute cette oeuvre que vous avez façonnée.*

*Nous formons des vœux pour vous souhaiter encore de nombreux anniversaires, avec notre respect et notre gratitude.*



## EDITORIAL

### BOZENDO D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

**E**n parcourant votre revue du BOZENDO, vous avez pu voir dans la rubrique "Historique" des textes écrits par le Suprême Gradé, rappelant les origines du BOZENDO.

C'était en Chine vers 500 avant J.C. Cela s'appelait alors le P'ou Kia To, technique mise au point par MO TSEU et pratiquée par lui-même et ses disciples dans une école nommée Mokia. Les adeptes étaient environ au nombre de 300. Parmi eux, le premier gradé et les cinq hommes expérimentés entouraient plus particulièrement le Maître.

Les disciples étaient tous des gens complets, capables de faire face à toutes les situations et de surmonter toutes les épreuves.

Mais il faut se replacer dans le contexte de l'époque. La guerre était monnaie courante et les affrontements permettaient la vérification par la pratique des techniques apprises. Celles-ci étaient particulièrement efficaces puisque les disciples de MO TSEU étaient très demandés pour leur qualités guerrières.

En plus du maniement du bâton et de l'épée, de la conduite des chars de guerre, une philosophie Taoïste complétait admirablement leur enseignement.

Plaçons nous maintenant dans le contexte de notre vie moderne. Heureusement pour nous, l'étude du BOZENDO ne répond plus à une nécessité vitale puisque le bô n'est plus enseigné dans nos écoles militaires.

C'est devenu un sport noble que l'on peut aborder de différentes façons. En effet, si l'on considère que le BOZENDO développe à la fois les qualités physiques d'un individu (force, souplesse, réflexes etc... et les qualités mentales (mémoire, concentration etc...) c'est déjà une excellente chose en soi.

On peut également le considérer comme un exutoire, par le défoulement physique et la grande concentration nécessaire pendant la pratique. Je pense qu'en venant au dojo, on laisse les soucis et les ennuis au vestiaire et que l'on voit par la même occasion les choses différemment après deux heures d'entraînement.

Il se peut également que la recherche de la pureté du geste et la beauté de la technique intéressent plus particulièrement les Bozendokas. C'est par cette démarche que l'on se rapproche de la philosophie Taoïste.

En effet, lorsqu'un sensei vous demande de respecter les plans dans les attaques, de penser aux cercles et aux infinis dans les manipulations c'est pour suivre certaines lois immuables du Tao même s'il ne vous le dit pas.

Pour nous Bozendoka, le TAO est avant tout "un mode d'emploi" pour que la pratique du BOZENDO se fasse de plus en plus vite sans trop d'efforts physiques importants et avec une grande précision. C'est-à-dire qu'en suivant ces lois, nous nous rapprochons de la pureté du mouvement et du sacrifice total de l'être pour le bô.

Il n'est pas difficile de penser que ces lois régissent également le rythme de nos vies. Si pour notre malheur nous les transgressons, le choc en retour est inévitable tout comme en BOZENDO.

N'étant pas devin, je ne vous parlerai pas du BOZENDO de demain. La seule chose que je souhaite, c'est qu'il ne se pratique pas dans les mêmes conditions que le BOZENDO d'hier.

Me Jean-Michel PRESAS

COLLÈGE DES CEINTURES NOIRES ET CONSEIL DES ANCIENS

Siège social : Maison des sports - 200, Avenue du Père Soulas

34000 MONTPELLIER

COMITÉ DIRECTEUR

Président	M. Marc PIQUEMAL C.N. 4e dan
Secrétaire	M. Jean-Marc MERCY C.N. 1er dan
Trésorier	M. Jean-Michel PRESAS C.N. 4e dan
1er assesseur	M. Jean-Guillaume DE BARRY C.N. 3e dan
2e assesseur	Mme Lise PIQUEMAL C.N. 2e dan
3e assesseur	Melle Nathalie HUMBLOT C.N. 2e dan

CONSEIL DES ANCIENS - CINQ MEMBRES A VIE

M. Francis VIGOUREUX	Suprême Gradé 10e dan
M. Marc PIQUEMAL	Premier Gradé 4e dan Détenteur du Trophée des Maîtres
M. Jean-Michel PRESAS	4e dan
M. Jean-Guillaume DE BARRY	3e dan
Mme Lise PIQUEMAL	2e dan

MEMBRES ACTIFS DU COLLÈGE

Melle Brigitte PASTOUREAU	1er dan
M. Christian SAGUER	1er dan
Melle Bérengère PIQUEMAL	1er dan
M. Henri VASALLO	1er dan
M. Olivier CAZALS	1er dan
M. Jean-Pierre CANO	1er dan
M. Sylvain BENOIT	1er dan

MEMBRES HONORAIRES DU COLLÈGE

M. William MIMART	1er dan
M. Frédéric LILLO	1er dan
M. Jean-François SUAREZ	1er dan



**La vie des clubs**

**K** AGEMUSHA - PERPIGNAN

Tout d'abord, nous saluons M. Fernand SURIANT, M. Laurent BOUSQUET et Melle Melina DOUCHY, et nous leur souhaitons la bienvenue dans notre Club.

Nous espérons qu'ils trouveront dans le BOZENDO une discipline sportive agréable qui leur apportera beaucoup.

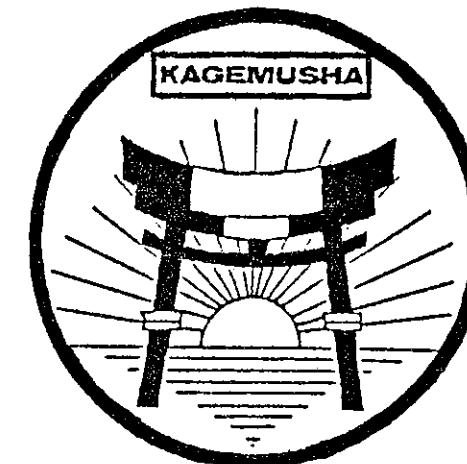
Lorsqu'une ou plusieurs personnes viennent à notre Club, ils doivent se sentir intégrés immédiatement dans cette grande famille qu'est le BOZENDO. Il n'appartient qu'à nous tous, anciens et nouveaux membres, de réaliser cet état, surtout pour assurer une bonne entente et un bon déroulement des entraînements.

Voici le nouveau calendrier pour ce bimestre :

Samedi 18 Mai - Samuraï
25 Mai - "Portes ouvertes" Kagemusha
1er juin - Samuraï
8 juin - Kagemusha
15 juin - Samuraï
22 juin - Préparation du méchoui: entraînement à La Franqui
29 juin - "Portes ouvertes" Kagemusha
6 juillet - Samuraï

Nous tenons également à vous signaler que Nathalie HUMBLOT (actuellement Secrétaire adjoint) atteignant sa majorité - nous en profitons pour lui souhaiter un bon anniversaire ! - occupera désormais le poste de Secrétaire en titre.

Le Comité Directeur



Avec un peu de retard, le club KAGEMUSHA vous informe de l'élection du nouveau bureau. Suite à une réunion chez un des membres, les 14 présents ont pris connaissance du bilan moral et financier de 1984, et ont élu Marc PIQUEMAL, Président, et Patrick THEYRAT, secrétaire ; Jean-Pierre CANO continue son mandat de trésorier.

Pour ouvrir la saison 85, hors entraînement, un repas fut offert par le club le 30 janvier, autour de deux "fondues" et autour d'une table, 20 "Bozendokas" ont entrepris une suite de "séries" à la fourchette avec autant d'entrain que sur le tapis.

D'autre part, et c'est une histoire à suivre, les minutes aidant ont vu naître le "BozendoBic".

Du nom du club, le SAKEMUSHA, à la qualité du recrutement, au lieu et à la tenue, il ne reste plus qu'à annoncer officiellement la première dissidence et l'ouverture de ce nouveau club.

Pour tout contact : Indiscrétion et maladresse sont permises. Vous pouvez déjà vous procurer la "K 7" vidéo (cassette) enseignant ce nouvel art.

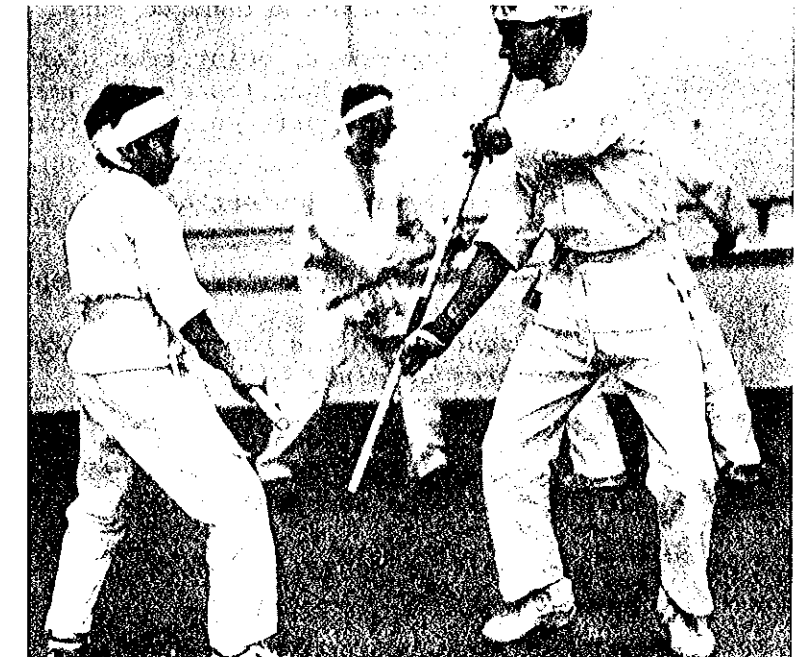
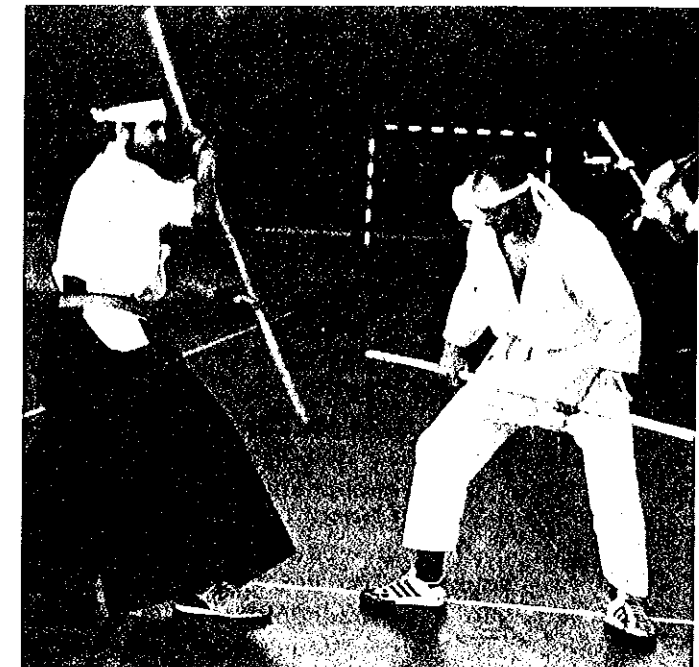
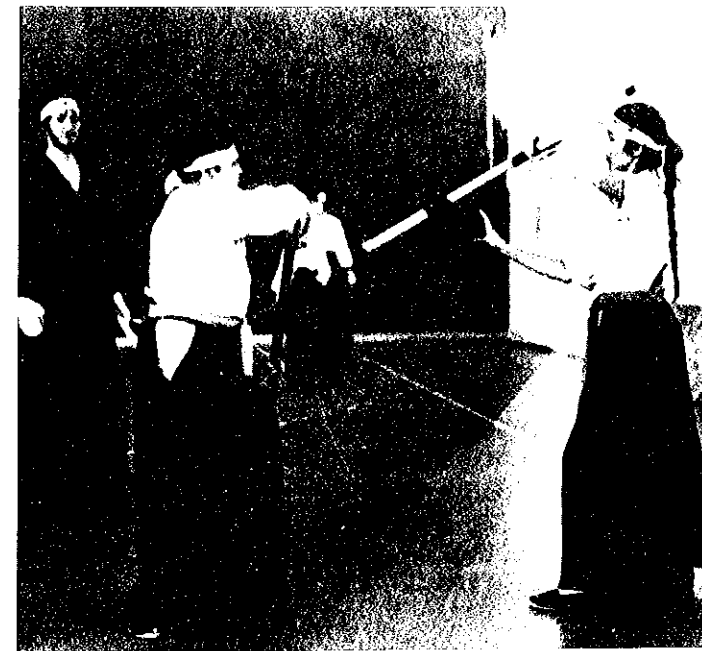
- Dernières précisions -

Le bâton mesure 1m45, éclairé de l'intérieur. Car nous avons remarqué qu'il est plus facile d'être "éclairé" de l'extérieur que de l'intérieur.

La tenue : kimono court, paillettes, acryliques souhaités dans des couleurs pétillantes. Ainsi chaque membre sera "beau"

N'en disons pas plus, et si vous restez sans voix, il reste à suivre celle du BOZENDO...

Patrick THEYRAT



## Courrier des pratiquants

Le Comité de rédaction se réjouit d'inaugurer le "Courrier des Praticants" pour répondre aux nombreuses suggestions concernant la Revue et formulées par le KAGEMUSHA de Montpellier.

Cette Revue est votre Revue, et le fait d'émettre des souhaits ou des critiques à son égard prouve qu'elle est lue et que les bozendoka s'intéressent à elle.

Vous nous en voyez ravis.

Donc, toute suggestion de votre part sera étudiée avec attention, et, dans la mesure du possible, nous ferons en sorte d'amender son contenu dans ce sens.

Cependant, point trop n'en faut, car elle est composée par des bénévoles et des amateurs, donc soyez indulgents si elle n'est pas parfaite, ni conforme en tous points à vos désirs.

La critique est aisée... mais les articles plus difficiles à écrire!

Voici dans l'ordre les réponses aux questions.

Q - Présenter sur les photos de la revue, un nombre maximum de membres de clubs

R - C'est le vœu le plus cher du Comité de rédaction ; seulement pour cela, il faut que les clubs lui en fournissent les moyens, c'est-à-dire de nombreuses photos.

Q - Souhaits : conseils généraux sur :  
 .le maintien au sein d'un tatami  
 .les rites  
 .respirations  
 .technique de travail, proposition d'exercice pour la pratique individuelle

R - Des articles traitant certains de ces sujets ont déjà paru dans les dernières revues. Prière de s'y reporter. D'autres directives seront rédigées dans les prochains mois

Q - Agrémenter la revue d'histoires taōïstes, de philosophie Zen

R - Dans la dernière revue, vous avez constaté que les articles étaient classés par rubriques. Dorénavant, une rubrique Philosophie sera ouverte.

Q - Eviter les répétitions et redites d'un article à l'autre, d'une revue à l'autre

R - Sans doute, voulez-vous dire que deux personnes ont écrit des articles sur un même sujet. Elles ne se sont pas concertées et la narration est différente puisque les auteurs ont des sensibilités différentes. Voilà pourquoi une certaine similitude de sujet peut exister.

Q - Donner, informer par des nouvelles fraîches, éviter les décalages

R - La revue BOZENDO est une revue bimestrielle. Ce que peut un quotidien, la revue ne le peut pas. Forcément, et en toute logique, le décalage de deux mois est inévitable entre les faits et la parution de l'article; ce délai est tout à fait normal.

Q - Des photos mieux découpées

R - Oui, cela est possible. Cependant, certains impératifs nous contraignent à procéder à un découpage peu orthodoxe, comme par exemple, plage insuffisante pour insérer une photo ou suppression d'une partie inutile.

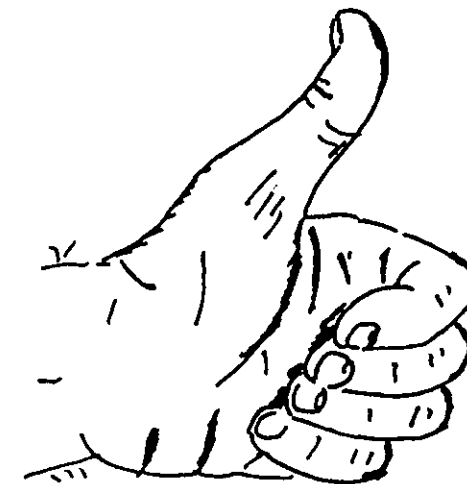
Q - Tenir une fiche du stock de revues

R - Ce sera fait. Les stocks seront inventoriés et répertoriés

Cette rubrique est ouverte à tous les Bozendoka. N'hésitez pas à poser vos questions par l'intermédiaire de celle-ci. Le dialogue qui s'instaure ainsi sera enrichissant pour tous et cela donnera une vitalité nouvelle à la Revue.

Le rédacteur en chef

**Le BO-ZEN-DO  
c'est comme ça**



## ETUDE TECHNIQUE

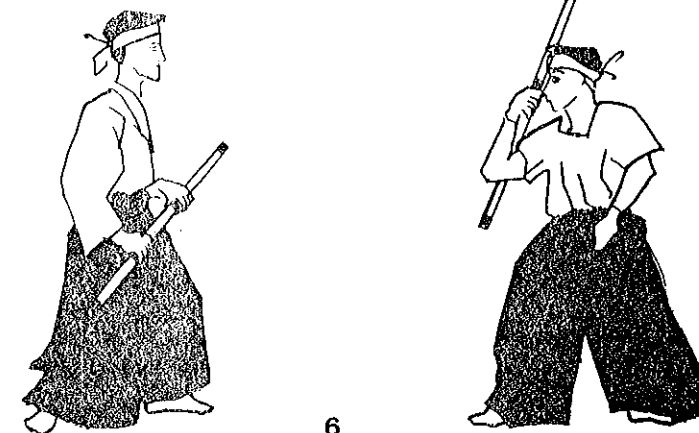
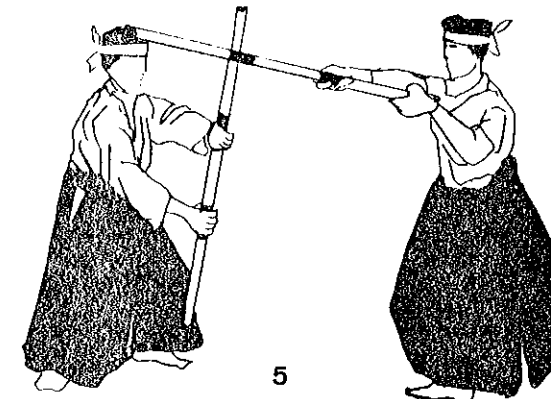
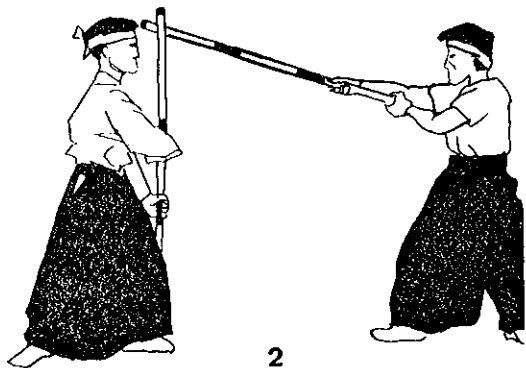
### NI-KYO : X<sup>e</sup> SÉRIE

**L**a Xe série se pratique à partir du 1er kyu. Lyang et Lin sont en garde Hidari jigotaf. Les quatre mouvements s'exécutent :

- 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> mouvements dans un plan horizontal
- 3<sup>e</sup> mouvement dans un plan vertical
- 4<sup>e</sup> mouvement dans un plan horizontal avec une variation dans l'espace.

#### 1er mouvement :

Lyang veut attaquer Lin à l'oreille gauche par une frappe rotatoire horizontale "Hidari Keiten yoko men". Pour cela, il va amener le bō au niveau des épaules, dans un plan horizontal avec sa main gauche. La main droite venant se placer à sa gauche, la paume vers le ciel. En même temps, le pied droit vient se placer à l'extérieur du pied gauche (fig.1,2) parallèle à lui et dans la direction de Lin. Les deux jambes sont croisées, le pied droit passant devant le gauche en position fléchie et reposant seulement sur la pointe du pied. La jambe gauche est tendue et le poids du corps est réparti sur la jambe droite. Lyang va pivoter en exécutant un 360° sur la pointe du pied droit dans le sens contraire des aiguilles d'une montre et vient frapper Lin à l'oreille. Lyang finit en garde migi jigotaf (fig.3). Lyang durant la rotation a les bras fléchis contre la poitrine, les coudes dans la direction de la rotation. Lin, pour parer l'attaque énergique de Lyang, exécute une parade verticale haute à gauche "Hidarimamori yoko men". Lin n'a pas changé de garde.



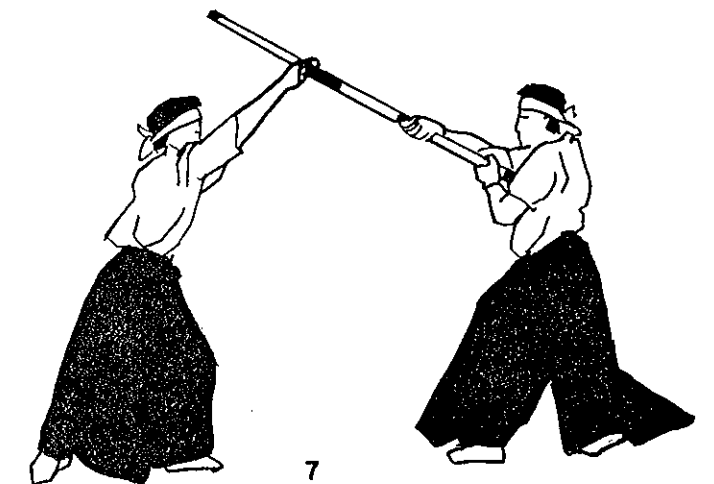
#### 2ème mouvement :

Lyang de cette position va venir attaquer Lin à l'oreille droite par une frappe rotatoire horizontale "Migi keiten yoko men" comme au 1er mouvement. Pour cela, il amène le pied gauche à l'extérieur du pied droit par devant et parallèle à lui dans la direction de Lin. Inversement au 1er mouvement, la jambe droite est tendue, le poids du corps sur la jambe gauche qui est fléchie (fig. 4,5). Les mains n'ont pas changé de place, les bras sont tendus. Lyang pivote sur le pied gauche, en même temps les bras se fléchissent et viennent se coller contre la poitrine, les coudes dans la direction de la rotation. La main gauche vient glisser pendant la rotation à l'extrémité du bō et Lyang vient frapper Lin à l'oreille et se retrouve en garde Hidari jigotaf (fig.6) venant d'exécuter une rotation 360°.

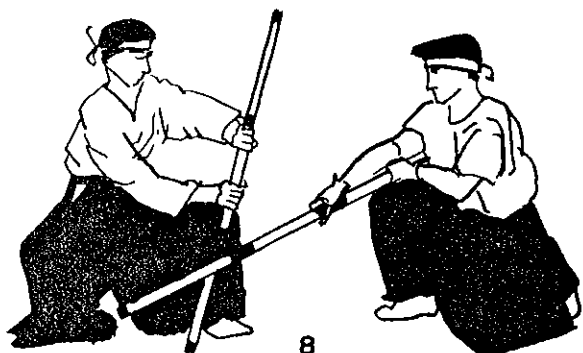
Lin, pour parer l'attaque de Lyang, exécute une parade haute verticale à droite "Migi mamori no yoko men".

#### 3ème mouvement :

Lyang voyant ses attaques contrées par le bō de Lin va venir frapper Lin à la tête par une frappe verticale à la tête "Sho-men". Lyang enlève la main gauche et va armer le bō avec la main droite dans le creux du coude droit. Le bō est bien vertical, la grande partie du bō dirigée vers le ciel. En armant son bō, Lyang exécute un taf sabaki arrière du pied droit et se retrouve en garde migi jigotaf. Lyang va venir frapper la tête de Lin en liant un taf sabaki avant du pied droit et la frappe. Dans le parcours du bō, la main gauche vient attraper le bō à son extrémité. Lin, pour parer l'attaque exécute une parade horizontale haute "Mamori no men". Lin n'a pas changé de garde.







#### 4ème mouvement :

Lyang, son attaque échouée, va venir attaquer Lin à la cheville droite par une frappe horizontale "Migi yoko ashi kubi". Lyang vient de finir son 3ème mouvement le bras droit tendu, le gauche fléchi, en garde Hidari jigotai. Lyang, profitant du rebond du bō, va pivoter sur le pied gauche, en faisant un tai sabaki à 360° dans le sens des aiguilles d'une montre. A la fin de la rotation, Lyang est en garde miigi jigotai et son genou gauche est presque en terre. Aussitôt qu'il est venu frapper à la cheville, le genou remonte et Lyang est en garde à droite.

Lin pour parer l'attaque part de sa garde moyenne "Tsudan-bo-kamae" et enfonce son bō en terre à sa droite bien vertical, les mains ne bougent pas des marques des poignets situées sur le bō. La parade s'appelle "Migi mamori no yoko ashi kubi". Lyang se remet à la fin du mouvement en garde hidari jigotai prêt à recevoir la riposte de Lin.

Remarques : Lin, durant les 4 mouvements, n'a pas changé de garde. Dans la Xe série, les attaques de Lyang sont très puissantes grâce à la combinaison des tai sabaki du 1e, 2e, 4e mouvements et à l'armement du bō dans le creux du coude au 3e mouvement. Il est nécessaire d'avoir une maîtrise et une connaissance des parades déjà connues et expliquées dans la revue n° 3 (sept-oct.1983). Je vous rappelle que la quatrième attaque se fait à la cheville et non pas au genou "Migi yoko hiza" comme dans le 2e mouvement de la VIIIe série.

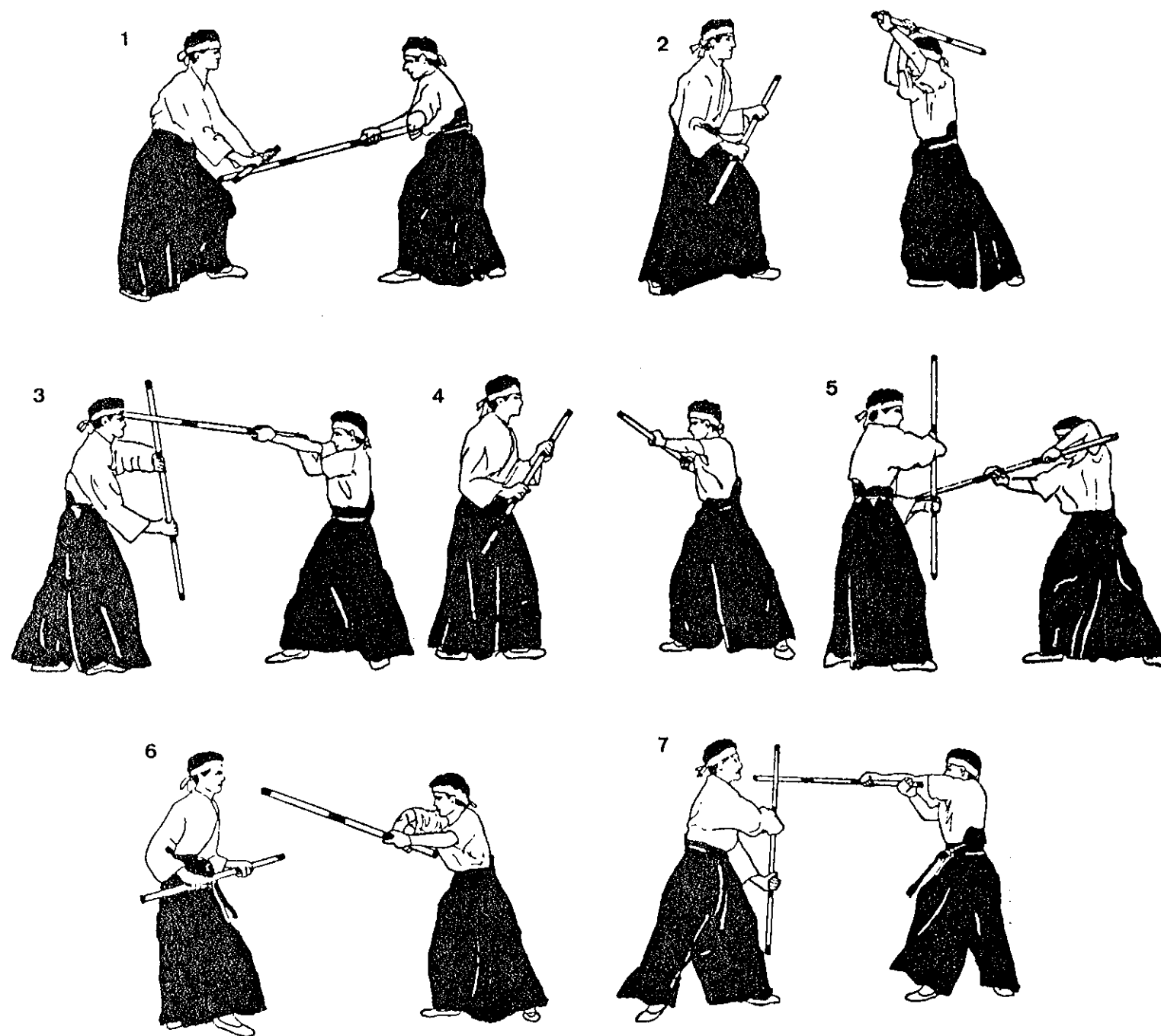
Christian SAGUER, 1er dan

## ERRATUM

C'est au XIII<sup>e</sup> numéro de notre Revue que nous ouvrons cette rubrique "Erratum". Certains, plus superstitieux, pourront trouver là un signe.

En effet, une erreur s'est glissée dans la revue précédente. Aux pages 21 et 22 les croquis de la IXe série ne sont pas dans l'ordre chronologique.

C'est pourquoi voici le schéma normal de cette série.



## CEREMONIAL

### ATTITUDES

Ceux qui ont suivi le stage de Noël 1984 se rappelleront, du moins j'ose l'espérer, de la remarque que je leur avais faite à propos de l'attitude à avoir lorsque vous êtes debout, alignés face au Jodan en position d'attente.

Pour ceux qui n'étaient pas présents ce jour-là, et pour ceux qui ont un trou de mémoire, je vais vous rappeler les conseils donnés.

Tout d'abord vous devez avoir un alignement parfait. N'oubliez pas que c'est la ceinture la plus gradée qui théoriquement montre l'exemple. C'est pourquoi il faut que tous soient alignés sur elle.

De plus, prenez l'habitude de corriger vos tenues après chaque exercice lorsque vous venez de regagner vos places.

N'oubliez pas également que le BO-ZEN-DO est un art martial et comme tel, vous Bozendoka, vous devez avoir sur le tapis une présence et une attitude martiales.

C'est pourquoi, nous vous demandons de ne pas tenir votre bô n'importe comment, ce n'est ni un bâton de vieillesse ni une canne à pêche. Voici la manière correcte de le tenir :

\* la main droite maintient le bô perpendiculairement à vous et ce, au niveau de la garde droite.

\* l'extrémité gauche de votre bô ne doit pas tomber au sol, ni se redresser en signe de provocation, mais il doit être à quelques centimètres de la ligne horizontale passant par votre main droite.

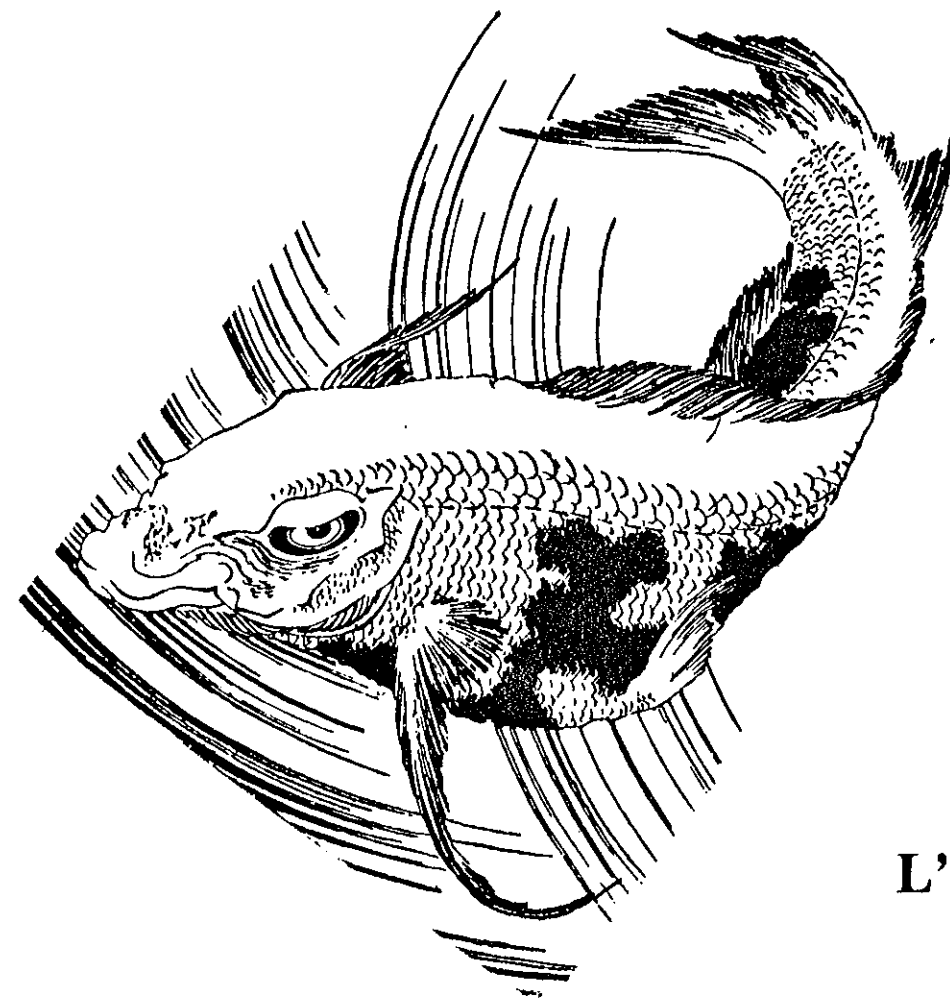
\* la main gauche est maintenue le long du corps et non pas posée sur votre hanche.

Le BO-ZEN-DO est une discipline complète qui fait appel à des qualités physiques, mentales et morales.

Pourquoi ne pas travailler également ces conseils afin de développer vos qualités morales, au même titre que vous exécuterez des séries afin d'améliorer vos qualités physiques.

Si je vous rappelle tout ceci, c'est que vous avez tendance à oublier ces recommandations au cours des entraînements. "Les paroles s'envolent, mais les écrits restent"

Maître Jean-Michel PRESAS, IYe dan



**L'ART ZEN**

## Philosophie

"LORSQUE LE DISCIPLE EST PRÊT, LE MAÎTRE ARRIVE"

De nos jours, les occidentaux ont souvent tendance à se leurrer sur la véritable signification de "Maître" (0 sensei).

En effet, n'importe quel expert (renshi) ne peut se permettre de porter ce titre. Puisque c'est un état de perfection (Ko-ti 高矢) beaucoup moins dans le domaine physique "aussi parfait soit-il" que dans la maîtrise du mental (odayaka), qualité que l'on n'acquiert pas avec quelques diplômes et Dan si relatifs aux yeux des vieux Maîtres du Budo.

Il est donc nécessaire de rectifier ici certains points de vue et d'apprendre à l'élève à ne plus voir en chaque gradé (dan) un maître, mais plutôt un Senseï chargé de le guider sur la voie (DO) qu'il a choisie. L'élève doit savoir qu'en entrant dans un club, il décide d'ouvrir son esprit à l'école (Riu) dont il fait partie et de donner sa confiance au Senseï qui lui, suit la voie du Maître. Pour celui qui aspire à la maîtrise, l'enseignement spirituel et la sagesse d'un maître s'imposent.

Il faut dire que le maître, avant d'arriver à ce qu'il est, a dû lui aussi franchir les rudes étapes des grades.

En Chine, berceau de notre BO-ZEN-DO, les grades n'avaient aucune signification. Le Maître était simplement habillé différemment de ses élèves et portait une ceinture de soie blanche qui symbolise la pureté qui sommeillait en lui depuis toujours et qu'il a retrouvée. Alors qu'au Japon, les débutants jusqu'au 1er kyu portaient la ceinture blanche qui symbolise aussi l'ignorance et l'absence de connaissance. Venaient ensuite les Dan. En Europe, Maître Miko-no-Suke-Kawaishi-Shihan pratiquant le judo a instauré les ceintures de couleurs pour pallier à l'impatience des occidentaux.

Mais il faut savoir que ces couleurs sont purement symboliques et ne sont en fait qu'une récompense, aidant moralement l'élève à persévérer. C'est souvent durant cette période que beaucoup abandonnent. Il est considéré que la maîtrise est atteinte vers le 9e ou 10e Dan. Il faut savoir que les Dan ont aussi une valeur relative et que la maîtrise à atteindre est celle du mental et non seulement celle du physique. Les pratiquants, de la ceinture blanche jusqu'à la maîtrise, se répartissent en plusieurs catégories qui sont les suivantes :

Du 6e kyu au 1er Dan, l'élève "Syo-seï" est considéré comme un simple Etudiant que le sen-seï (professeur) doit affiner et à qui il enseigne les bases et les qualités requises pour faire de lui un disciple exemplaire. Nous citons : L'égalité d'humeur, le courage, le silence, la persévérance, la gentillesse, la patience.

"Lorsque l'étudiant s'est discipliné, il devient disciple"..

En effet, le IIe Dan n'est plus considéré comme un simple étudiant mais comme un disciple Sen seï. Il doit commencer à maîtriser son mental et les dix principes fondamentaux (ou Zyu-Kyo). par la pratique de la maîtrise de l'énergie "KI" grâce à des méthodes respiratoires et par la méditation.

"Les hommes ordinaires regardent vers l'extérieur, tandis que ceux qui suivent la voie regardent vers l'intérieur"(Huang-Po)

Parvenu au IIIe Dan, le disciple est reconnu et accepté de son maître. Dans le budo ancien on n'accédait à ce grade qu'après dix ans de pratique. De nos jours, l'occidental considère à tort, les qualités mentales comme secondaires. Et le IIIe Dan s'acquiert beaucoup plus vite.

Le disciple accepté devient expert lors de l'obtention de son IVe Dan, qui représente pour lui une étape importante

puisque vont alors pouvoir lui être révélés, les différents points vitaux, la structure nerveuse, et certaines techniques de réanimation (Kuatsu) ceci ne pouvant être enseigné que par un Senseï ayant au moins atteint le titre de Kyoshi. C'est aussi au 4e Dan que le pratiquant doit avoir une grande aisance dans la pratique du Sen no Sen.

Certains experts, arrivés au grade de 5e Dan, en Occident mais aussi en Asie, par ostentation bien souvent, se font passer pour maître dans certaines régions mal informées.

C'est aussi à partir de ce grade que sont dévoilées certaines techniques spirituelles (mandala-mantra-mudra). Sans cet enseignement spirituel, la personnalité peut chuter par l'envie du pouvoir, ce qui est arrivé souvent à des experts japonais venus enseigner en Europe.

A partir du 5e Dan, il est possible d'obtenir le titre de Renshi\*.

\* Ce titre signifie que l'on possède le contrôle de soi-même.

(à suivre)

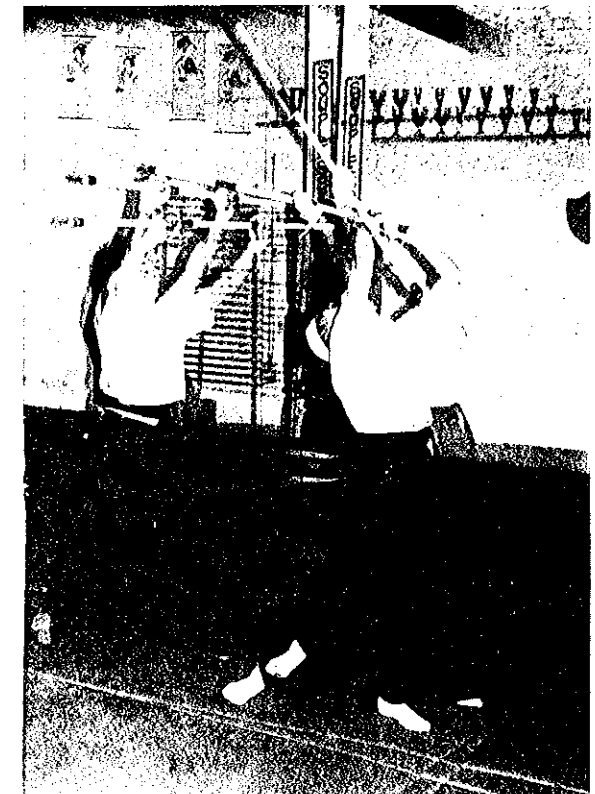
Nathalie HUMBLLOT, IIe Dan

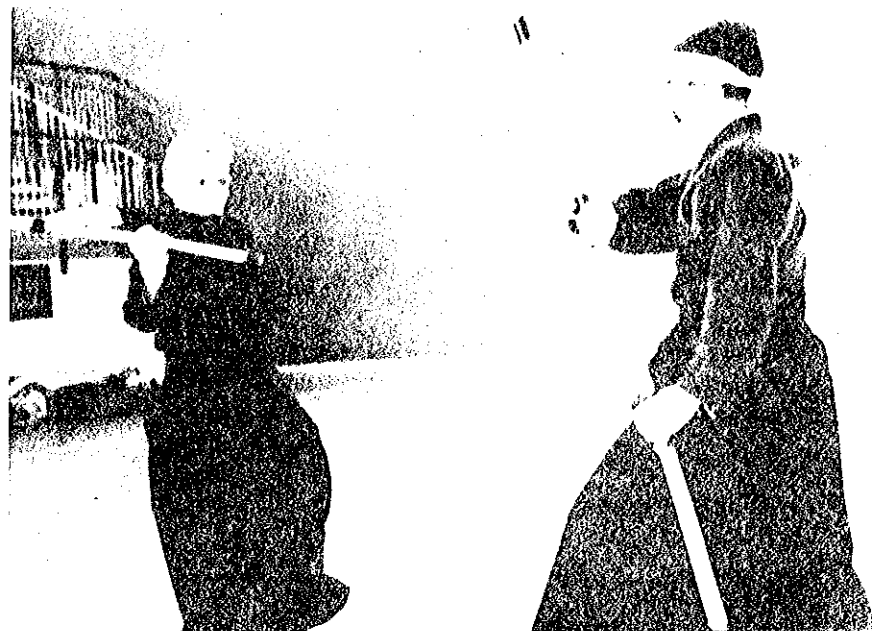
Christian SAGUER, Ier Dan

L'homme, à l'aide de ses bonnes qualités se perfectionne lui-même ; en suivant la voie, c'est-à-dire la loi naturelle.

(Tch'êng tché tséu tch'êng ié, énl  
Taó tséu taó ié )

誠者自成也  
而道自道也





## Rubriques diverses

### UN DUEL JUDICIAIRE AU BATON

J'ai hérité d'une vieille encyclopédie, où j'ai cherché des informations sur les sujets qui intéressent les pratiquants du BO-ZEN-DO. Il s'agit du "Nouveau dictionnaire encyclopédique" en six volumes, publié à Evreux de 1877 à 1891 sous la direction d'un certain J. Troussel. Cet auteur est bien oublié, et son dictionnaire également ; j'y ai cherché en vain "Mo-Tseu" et même "Samouraï", et n'ai rien lu d'intéressant à l'article "bâton". Par contre, l'article "duel" est remarquable et traite notamment du combat au bâton lors de duels judiciaires en France au Moyen-Age.

Comme il doit y avoir prescription sur les droits de reproduction, j'ai recopié ce passage pour la revue BO-ZEN-DO. Mais auparavant, situons-le dans son contexte : il faut déjà savoir que l'article "duel" couvre trois pages pleines ! En plus, il est signé, par un certain Ch.Y.(?). Le propos de cet auteur porte clairement sur deux points, qui situent d'ailleurs bien son époque (la "belle"époque !) :

- 1°) le duel est illégal et non honorable, c'est un assassinat, et il n'y a pas de honte à en refuser la provocation ;
- 2°) d'ailleurs, le duel nous vient... des Allemands ! (C'est donc de bien mauvais aloi, ces gens-là nous ayant battus en 1871 et pris l'Alsace et la Lorraine).

Je cite : "Le duel fut une des plus fatales inoculations du germanisme... En se faisant chrétiens, les hommes du Nord devinrent fatalistes, ... ils admirent que Dieu, étant juste, ne saurait, dans un duel, laisser périr l'offensé". Nous voici donc amenés au duel judiciaire, d'abord pratiqué par les nobles et les guerriers. Ensuite "Louis le Gros qui fut, dit-on, un grand émancipateur de la classe moyenne, reconnut aux serfs et aux villains le droit au jugement de Dieu, mais le peuple ne pouvait se battre qu'à coups de bâton. Le bâton est une arme dangereuse pour qui sait s'en servir..."

De cela, nous sommes convaincus ; mais les serfs savaient-ils se servir d'un bâton ? Il ne semble pas, d'après le récit suivant tiré de "vieux chroniqueurs" par Ch.Y.

Le couturier Mahiot est accusé, à raison, d'assassinat par un nommé Jacotin, parent de la victime : "Le duel est ordonné ; mais comme aucun des deux champions ne savait manier une arme, on les mit dans deux prisons différentes pour leur faire donner des leçons, et ce ne fut qu'après dix mois d'exercice que le duel eut lieu. Les deux ennemis étaient vêtus d'habits semblables ; ils étaient rasés, pieds nus, avaient les ongles rognés et étaient couverts de cuir bouilli étroitement cousu sur leurs personnes... Ils s'armèrent chacun d'un gros bâton de néflier, arbre dont le bois est fort dur,... et le combat commença".

Mais moi, j'arrête ici de recopier, car les horreurs commencent. En effet, malgré les précautions prises (ongles coupés ras, cuirasse légère), l'affrontement tourne très vite au "close-combat" le plus déloyal, avec jet de sable dans les yeux, par exemple. Le bâton ne sert à Jacotin qu'à achever Mahiot, après l'avoir renversé et aveuglé. La fin cependant est digne d'être rapportée : "Par le fait de sa mort, Mahiot fut déclaré coupable et son cadavre fut condamné à être pendu au gibet".

Ainsi, point de passes d'armes habiles, pas d'échange équilibré d'attaques et de ripostes, ni même de "coup de Jarnac" : rien que de la haine et de la force brutale. Le long entraînement des duellistes ne les a éduqués en rien. J'en retiendrai simplement qu'il existait en France, au Moyen-Age, des maîtres de bâton capables de donner cet entraînement. Notons aussi que la durée de celui-ci pouvait facilement s'étendre sur un an environ, et que le résultat n'en était pas toujours brillant, comme on vient de le voir. De quoi inciter à la patience les bozendokas débutants : le bâton est une arme simple, mais il faut "savoir s'en servir".

Marc BLANCHETEAU, 5e kyu



## LE RESPECT

Pour être confiant, il faut respecter.

La confiance amène le respect. Être confiant, c'est nous respecter, respecter les autres, respecter le cosmos, respecter la vie, respecter la Voie.

Nous devons nous respecter nous-même :

- Respecter notre corps : être propre, correctement vêtu, coiffé, avoir une bonne attitude, être sobre.

- Respecter notre esprit : avoir de bonnes pensées, parler correctement, éviter les écarts de langage et les paroles inutiles, lui fournir de bonnes informations, lui procurer de bons sujets d'études, bien exercer son intelligence, etc...

- Respecter notre Ame : c'est respecter le Divin qui est en nous et autour de nous, ne pas blasphémer.

Nous devons respecter les autres, tous les êtres : notre famille, nos amis, nos partenaires, nos instructeurs, nos Maîtres, mais aussi nos ennemis en cherchant à en faire des amis, également les animaux et les plantes. C'est-à-dire respecter le cosmos, la nature et la Vie qui dépend aussi d'eux.

Nous devons respecter nos biens matériels, ceux des autres, les biens communs, le Dojo, etc... Pollutions et gaspillages proviennent d'un manque de respect de la nature.

Nous devons respecter la Vie sous toutes ses formes. L'utilisation outrancière des antibiotiques et des pesticides qui détruisent la symbiose harmonieuse des diverses formes de vies est une action suicidaire par les chocs en retour que nous créons (maladies de civilisation, cancers, etc...).

Nous devons respecter la Voie, la Connaissance, les conseils, l'enseignement qui nous sont prodigués pour nous faire découvrir les lois.

Le non respect des lois universelles entraîne ses conséquences néfastes, désastreuses : douleurs, malheurs, destructions.

Le SALUT est la forme extérieure du respect. Dans tous les Dojos le salut est de mise fréquemment. Le salut ne doit pas être un geste machinal ni une façon de défier l'autre, ou de s'humilier.

Lorsque nous saluons, en entrant dans un Dojo, au début d'un cours, avant un exercice, une démonstration... nous souhaitons l'aide de nous-même, de nos propres valeurs psychiques, de nos partenaires, de nos instructeurs, des Maîtres, des Puissances Supérieures, de la Connaissance.

Lorsque nous saluons à la fin d'un exercice, d'un cours, en sortant du Dojo, nous remercions les Puissances Supérieures, les Maîtres, les Instructeurs, nos partenaires, par une pensée reconnaissante.

C'est davantage l'attitude mentale qui compte que le geste, qui d'ailleurs peut varier d'un pays à l'autre suivant les disciplines, les communautés et leurs rites. Le salut permet de se reprendre, de centrer l'attention, de développer la concentration, d'être prêt à l'action.

Le salut ne doit être ni désinvolte ni d'une obséquiosité exagérée, il doit être simplement sincère.

Les Maîtres n'exigent pas de respect, mais nous le leur devons, comme nous le devons à tout et à tous.

Respecter les autres, c'est aussi nous respecter nous-même.

### LE BIEN DIRE

Respecter la Connaissance, c'est aussi bien la transmettre.

Avoir de bonnes connaissances, ce n'est pas toujours être capable de les transmettre correctement aux autres. Lorsqu'on acquiert des connaissances intéressantes, l'enthousiasme nous incite souvent à vouloir en faire profiter les autres, bien trop tôt avant de les avoir bien assimilées.

La manière de transmettre doit aussi être apprise, sinon on risque de rebuter ceux à qui l'on veut transmettre une connaissance dont ils se détourneront à cause de la manière brutale ou imparfaite de dévoiler certaines conceptions à quelqu'un qui est mal préparé à les recevoir (par exemple : démontrer une projection de Judo à quelqu'un qui ne sait pas chuter, peut lui faire mal ou l'effrayer et le détourner à jamais de la pratique du judo, alors que c'est un plaisir de chuter pour un Judoka qui maîtrise les réceptions au sol).

Une certaine maturité est nécessaire pour devenir instructeur.

"Celui qui parle ne sait pas, celui qui sait ne parle pas".

La compréhension est souvent transmise par les Maîtres par des silences mieux que par des discours.

Une connaissance approfondie amène dans tous les domaines, à ne pas faire étalage des connaissances par respect des ignorants, mais ce ne doit pas être dans le but de les subjuguier.

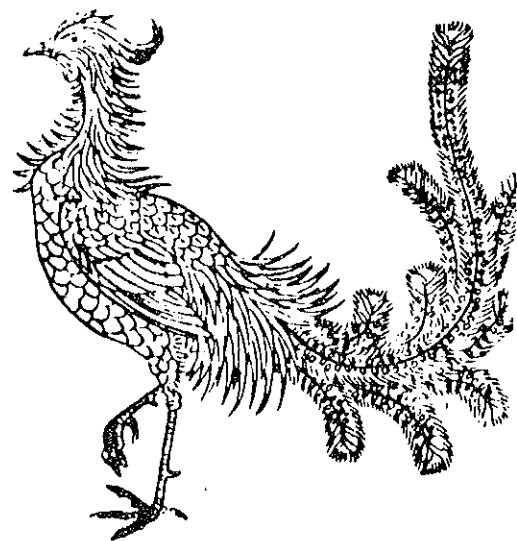
C'est à ce moment là seulement que l'enseignement qui sera DEMANDE sera bien transmis et deviendra efficace, car : "Ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement.." et "Celui qui cherche trouve". D'où les MONDOS, questions posées au Maître, après avoir beaucoup réfléchi à un sujet que l'on comprend mal.

Les KATAS dans les Arts Martiaux, conçus par les Maîtres, sont une façon de transmettre la perfection des gestes, et de symboliser les principes universels, ils ne peuvent être vraiment bien étudiés qu'après avoir acquis une certaine maîtrise dans la pratique.

L'exécution d'un Kata reflète le degré de progression de l'élève pour le Maître qui en connaît la forme parfaite.

Le respect mutuel est la base de l'harmonie sociale.K.H.

Jean DE BARRY, 2e dan Judo



## LE BOZENDO: PREMIERS CONTACTS

J'avais décidé de pratiquer une activité physique, ma méforme et mon besoin de défoulement après une journée de classe m'y poussaient. J'optais pour un art martial mais lequel ?

Après avoir observé quelques cours dans différents clubs, je m'arrêtai au Samuraï : l'impression de sérieux et de gentillesse que dégagait ses membres - et en particulier ceux du BOZENDO - me séduit (je connaissais aussi Christian).

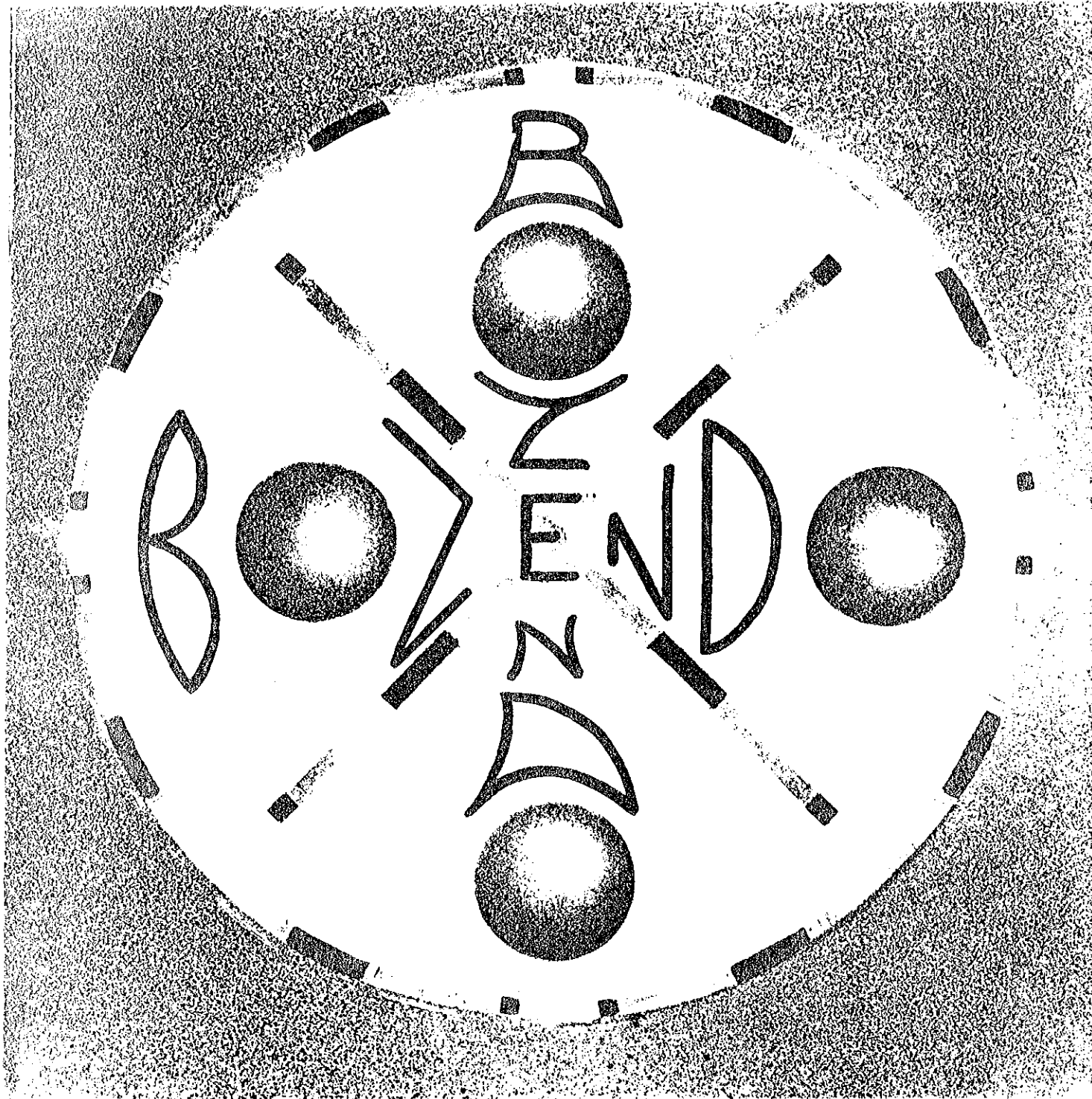
Je débutai mon premier cours peu après mon inscription; à la fin des deux heures, j'étais lessivé et quelque peu déprimé, mais je savais que je m'étais lancé au creux de ma forme et je persévérerai. Après le deuxième cours, j'étais fatigué certes, mais détendu, moins agressif. A la fin du troisième cours, je me sentais bien mieux et commençais à regretter de n'avoir pas connu le BOZENDO plus tôt.

Quand aux membres du Club, mes premières impressions restent inchangées et je commence à mieux percevoir les différentes personnalités qui se révèlent derrière chaque contact.

Un seul souhait : que ma volonté et ma disponibilité soient assez grandes pour persévérer !

Michel MAZEROLLES, VIe kyu





Michel MAZEROLLES

## IMPRESSIONS ET DECOUVERTE

C'est en faisant la connaissance de Nathalie H. au bahut, que j'ai découvert cet art martial chinois.

Etant invité au SAMURAI pour y voir évoluer les bozen-dokas, c'est d'abord une impression d'angoisse puis d'admiration qui m'ont envahi en observant Christian S. et Nathalie H. se livrant à un combat acharné (il faut préciser qu'ils sont Ier et IIe dan !). Ensuite, j'ai fait la connaissance de Jean-Michel P., ce qui m'a permis de discuter sur ce noble art.

Tenté, je me suis rendu au KAGEMUSHA, puis au SAMURAI, vêtu d'un kimono et arborant "fièrement" ma ceinture blanche où j'ai commencé à apprendre la première série ainsi que des déplacements.

Difficile ! Peut-être pas, mais il faut tout d'abord s'habituer à cette hiérarchie entre gradés et élèves qui, en fait, est la base de ce sport, et aux différents saluts. Mis à part ce respect mutuel, n'ayez pas peur, c'est une ambiance extra qui règne au club car il y a une bonne entente et les élèves sont sympas.

Comme je le disais, ce n'est peut-être pas trop difficile (au début) mais cet art de combat fait appel à de nombreuses choses : l'observation, l'attention, la concentration mais surtout la persévérance, car que de coups de bâton (bō) reçus et d'exercices recommencés dix à vingt fois !

Il faut toujours aller de l'avant car de toutes façons avec de tels professeurs comment ne pas progresser ? Ils ont tout de maîtres en la matière : gentillesse et compréhension sans toutefois oublier une certaine sévérité pour qu'une distinction soit conservée entre professeurs et élèves.

Que dire d'autre, sinon qu'on ne peut pas rester indifférent devant un tel sport et qu'il faut le découvrir.

Laurent BOUSQUET ,VIe kyu

## L'HISTOIRE D'UN BÔ

Le BOZENDO se pratique avec un bô.

Ce bâton que vous utilisez, que vous tenez entre vos mains lors des exercices, a, comme tout être, une histoire.

C'est justement cette histoire qu'un bô m'a racontée. Voici le récit tel qu'il m'a été fait :

Le micocoulier (lladoner en catalan), famille de l'orme à laquelle j'appartiens, croît surtout dans le midi de la France. J'affectionne tout particulièrement la basse vallée du Tech, depuis Arles jusqu'à son embouchure. Mais incontestablement, c'est à Sorède, cité du micocoulier, que je me sens le mieux. Dans des conditions favorables, je peux atteindre jusqu'à 25 mètres de haut.

Je suis un arbre très vivace et, si on me coupe, je repousse par la souche. Mon écorce est verte et lisse et mon fût bien droit.

Pour garder à mon bois toute sa souplesse, il faut que je pousse vite. Il me faut donc un climat chaud mais beaucoup d'eau.

On m'a coupé à la chute des feuilles en "lune vieille" et un jour où la tramontane soufflait. C'est, paraît-il, pour éviter les vers de bois. Si on attend de moi un bois exempt de noeuds, il faut élaguer les petites pousses dès leur naissance sur le tronc. Mon bois fraîchement coupé a une teinte très claire et un grain très serré, ce qui fait de moi un bois très dur. Mon bois est un bois à fil, c'est-à-dire à fibres continues.

J'ai une propriété remarquable : on peut facilement me mettre en forme à chaud, et je conserve cette forme après refroidissement sans rien perdre de ma souplesse. Cette caractéristique a fait que l'on m'a toujours utilisé pour la fabrication des manches de fouets.

Mon bois est donc dur, souple, très résistant, ce qui m'a valu d'être choisi par les descendants des chevaliers "Hié" et Samuraïs qui se nomment Bozendokas. C'est ainsi que je suis devenu un Bô.

J'aurais pu avoir un destin bien pâle, finir comme manche de fouet, d'outil ou servir de canne à un noble vieillard. Le destin m'a réservé un sort plus glorieux. J'allais dire, avec une pointe d'orgueil, aussi digne que le fer qui a servi à forger l'épée de Rolland, la fameuse Durandal.

Mais allez, ne rêvons pas trop, il me suffit à moi d'être l'arme, le bô - comme ils m'appellent - de ces nouveaux chevaliers.

Ils témoignent à mon égard de beaucoup de respect. Pour me protéger, ils m'enrobent de toile adhésive dont chaque couleur correspond à un grade.

C'est une vie glorieuse qui commence pour moi et j'attends les soirs d'entraînement avec impatience.

Je participe aussi, avec mes semblables, au salut et aux remises de grade.

Là, je suis à la fête et fier lorsque, au cours de la cérémonie de promotion d'un nouveau Yudansha, on pose un bô sur son épaule, tout comme au Moyen-Age, lors du sacre d'un chevalier, on frappait sur son épaule avec une épée, afin de l'éprouver.

Pendant les attaques, les parades, je frémis, je vibre de toutes mes fibres. Heureux d'être manié avec dextérité, faisant corps avec le Bozendoka : une merveilleuse équipe à deux, l'un apportant le réflexe, la force, la vitesse, l'esprit, l'autre sa souplesse, sa résistance, sa docilité. Entre les mains d'un Bozendoka, je reprends vie: je n'ai plus de feuillage pour faire de l'ombre, les oiseaux ne viennent plus nicher dans mes branches, mais je suis tout aussi utile, car un peu, grâce à moi, ceux que je sers seront forts, souples, audacieux, prêts pour le combat de la vie. Hélas, tout a une fin, et je sais qu'un soir un coup plus violent que les autres me cassera. Ce sera là pour moi la vraie fin. Mais une fin glorieuse, et je serai heureux d'avoir participé, d'avoir été l'instrument indispensable à la pratique du BOZENDO !

## Feuilleton

### LES CHEFS-D'OEUVRE DE TCHIKAMATSU

Dans le premier quart du XXe siècle, la société Yamato-Kai de Tokyo a l'ambition de développer et de faire répandre la culture japonaise.

Elle désire que l'étranger puisse apprécier le plus grand des dramaturges du Japon "TCHIKAMATSU".

Une grande partie de la vie de "TCHIKAMATSU MONZAEMON" est restée enveloppée de mystère. Aucune certitude en ce qui concerne son lieu de naissance et le lieu où reposent ses cendres. Ce qui est considéré comme fondé, c'est la date de sa mort, 1724, à l'âge de 72 ans, d'où nous estimons qu'il est né en 1652. Il n'y a pas moins de neuf localités qui se sont disputé la gloire de sa naissance parmi lesquelles Kyôto.

Il composait surtout pour le théâtre de marionnettes appelé couramment Gidayu ou Jôruri.

Il écrivit aussi des pièces Kabuki pour la compagnie de Tôjuro, troupe célèbre.

Dès 1705, il s'installe à Osaka et écrit d'excellentes pièces historiques et domestiques telles que : La femme de neige et les cinq raquettes ; L'encens de la courtisane ; L'almanach de l'amour ; Le courrier pour les enfers, et celle que nous allons vous offrir, dans ce premier feuilleton : Gentes dames à un jeu de cartes-poèmes, extrait du livre édité en 1929 par Librairies Ernest Leroux, traduit du japonais en anglais par ASataro Myamori, professeur de littérature anglaise de l'Université Orientale de Tokyo, et de l'anglais par Charles Jacob, lauréat de l'Institut.

KAOYO UTAGARUTA

(Gentes dames à un jeu de cartes-poèmes)

Introduction : L'action se passe à la cour de l'Empereur sous la dictature militaire de Taïra-no-Kyomori dans la 1ère année de Yowa (en 1181 après J.C.) vers la fin de sa vie.

Tout le Moyen-Age japonais du XIe au XIIe siècles, se trouve confronté à de grandes guerres féodales dont la première d'entre elles engendra les autres.

Deux grandes maisons fondées au IXe siècle par des cadets de la famille impériale étaient en lutte pour la prédominance du pouvoir militaire, ce sont les TAIRA et les MINAMOTO. Tandis que les chefs de la branche aînée, les empereurs, consacraient leurs activités à la cour et au raffinement des arts et de la poésie, les cousins des branches collatérales se livraient aux arts de la guerre. Toujours à cheval, ils supportaient mal la bureaucratie à la Chinoise des ministres FUGIWARA qui dirigeaient le gouvernement civil. Taïra Musakado de la province du KANTÔ, dès 939, se plaça en dissidence, mais il ne tarda pas à être vaincu et mis à mort.

La région du KANTÔ où se trouve l'actuel Tôkyô, dès la disparition de Taïra Musakado faisait des envieux. En effet, cette région se présentait comme un excellent point d'appui pour la conquête des riches provinces du Gokinaï où résidait la famille impériale à Kyôto. Les Taïra et les MINAMOTO cherchèrent évidemment à se l'approprier car il y avait là une solide chevalerie et certains personnages de cette épopée sont d'ailleurs encore enveloppés d'un voile de légende.

Nous citons MINAMOTO YORIMITSU (944-1021) qui purgea la banlieue de YEDO (le Tokyo actuel) des bandits qui l'infestaient et rendaient la vie des habitants intenable. A cette occasion, l'histoire abonde des fabuleux exploits de Yorimitsu. Son petit neveu, YOSHIE (1041-1118) continua l'oeuvre de son oncle.

Les Taïra eux aussi accomplirent des actes de bravoure mais comme rivaux des MINAMOTO, et deux guerres dites de Hôgen en 1156 et de Heiji 1159 opposèrent les deux clans. Le chef du clan des Taïra était Taïra-no-Kyomoro (1118-1181) et c'est lui qui vainquit les Minamoto ; Yoshitomo fut vaincu et tué et Kyomori resta maître de Kyoto. Soldat infatigable et conducteur d'hommes implacable, il fit une politique dictatoriale.

Pendant plus de vingt ans 1150-1181, une tyrannie de fer pesa sur le pays. Toute tentative de révolte était noyée dans le sang. Kyomori, par une singulière mansuétude pour l'époque, eut l'imprudence d'épargner la vie des fils de Minamoto Yoshitomo, Yoritomo et Yoshitsume ainsi que de leur cousin Yoshitaka. Arrivés à l'âge d'homme, ils s'échappèrent du cloître où on les avait enfermés et, par une série d'aventures romanesques, firent des embuscades et engagèrent des hommes pour combattre les Taïra. Kyomori, ivre de fureur et de dépit contre sa propre imprudence, et voyant les succès remportés par ses ennemis, mourut en 1181. Taïra no Kyomori disparu, les trois Minamoto, qui avaient groupé autour d'eux toutes les forces des mécontents du Kantô, s'emparèrent de Kyoto, tandis que les forces des Taïra s'enfuyaient vers le sud-ouest (1183). Ce fut le triomphe des MINAMOTO et la fin des TAIRA.

Kaoyo utagaruta



## Page humoristique

MATH - ASTUCE

Vous vous souvenez peut-être de l'histoire du berger pris par le feu sur un plateau sans issue.

Cette fois-ci la situation est moins dramatique, mais elle fait toujours appel à la matière grise.

Faisons l'hypothèse que la Terre soit parfaitement sphérique et sans relief.

Notre berger entreprend de débobiner un fil inextensible et rigide, flottant sur l'eau, tout autour de la terre.

Arrivé au bout, avant de faire la ligature pour refermer l'anneau, il se dit que ça serait mieux si son fil passait à 1 mètre au-dessus du sol, maintenu par des piquets rapprochés de sorte qu'on puisse négliger la flèche du fil entre deux piquets.

La question qu'il se pose est de savoir de combien va-t-il devoir rallonger le fil pour qu'il puisse passer à 1 mètre du sol ??..

J'invite tous les savants(es) calculateurs(trices) à rédiger quelques lignes dans la prochaine revue pour que nous puissions confronter nos résultats et leurs justifications. (Prévenez le Comité de rédaction à l'avance si vous dépassez 3 pages de calculs).

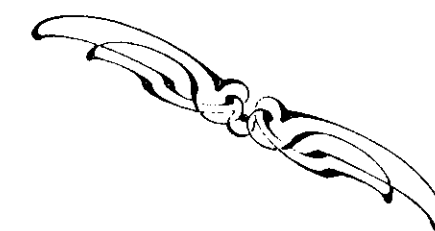
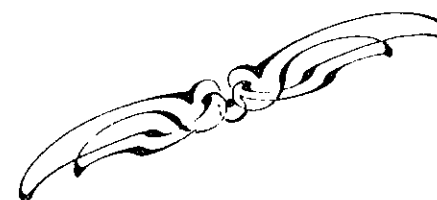
Sylvain BENOIT, 1er dan

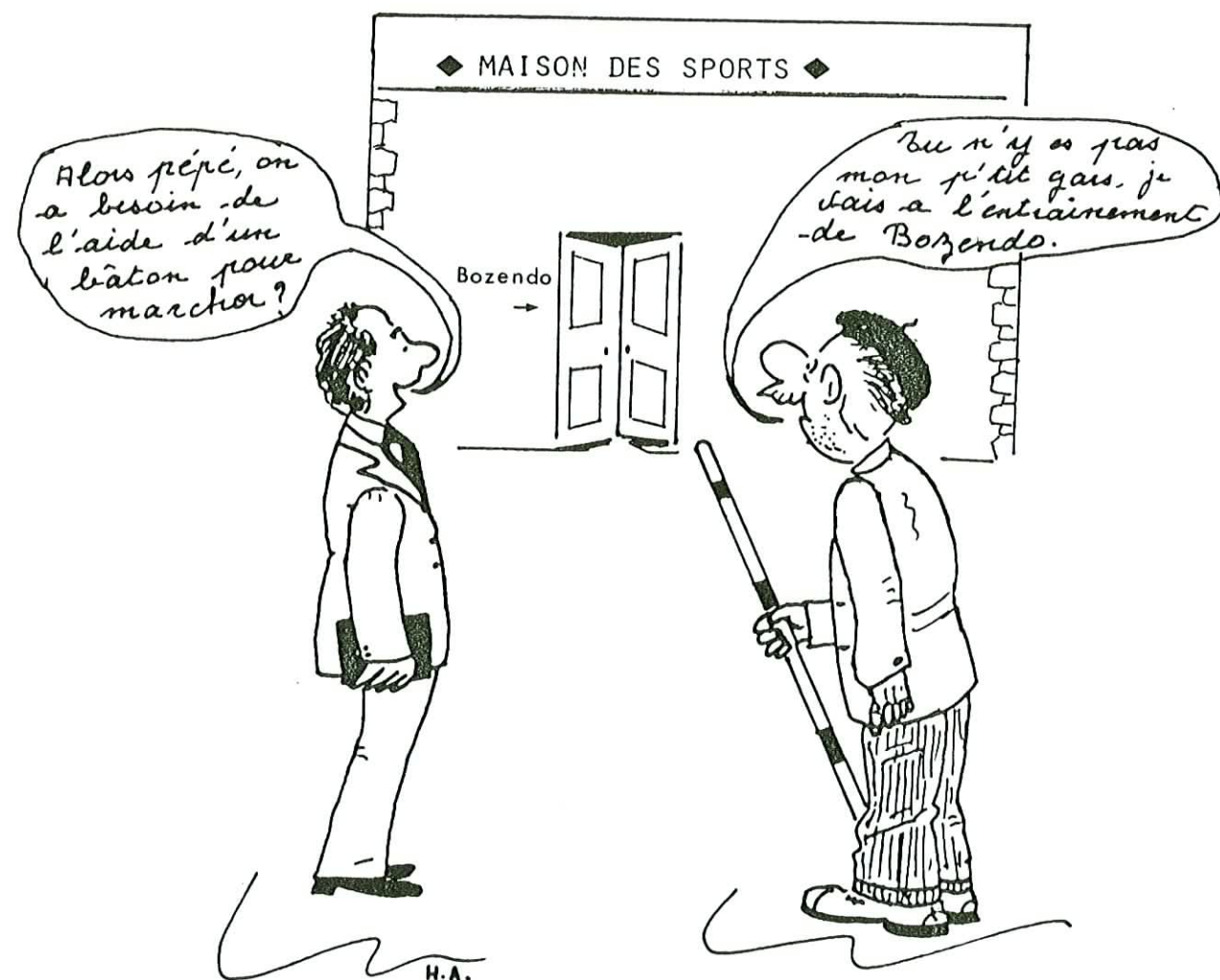
Données utiles :

\*  $\pi = 3,141592653589793238462643...$

\* Vitesse de la lumière : - dans le vide  $c = 299792$  km/s  
- dans l'eau  $v = 225407$  km/s

\* Distance Terre-Lune : 384 400 km





*Kimonos*

*Hakamas*

*Te Bukuro (gants)*

*de très bonne qualité tissus tergal ou coton*

*sur mesures*

*Pour tous renseignements,  
consultez vos professeurs*

